



- Cycle *TEM-PO* -

Archive

Arkadi Zaides

DANSE

Cocktail du monde tel qu'il va, au tempo du rythme in-sensé qu'est le sien, ces spectacles de mai nous projettent avec belle (im)pertinence au cœur même des grandes questions qui nous concernent, nous spect-acteurs d'une démocratie toujours à reconstruire... si ce n'est à défendre face à tous les dangers.

Documentation pour *Archive* les volontaires du « Camera Project » de B'Tselem - Centre Israélien d'information pour les droits de l'homme dans les territoires occupés, Iman Sufan, Mu'az Sufan, Bilal Tamimi, Udai 'Aqel, Awani D'ana, Bassam J'abri, Abu 'Ayesha, Qassem Saleh, Mustafa Elkam, Raed Abu Ermeileh, Abd al-Karim J'abri, Issa 'Amro, Mu'ataz Sufan, Ahmad Jundiye, Nasser Harizat, Abu Sa'ifan, Oren Yakobovich, Nayel Najjar

Concept, chorégraphie et interprétation : **Arkadi Zaides**
Conseil vidéo : **Effi et Amir (Effi Weiss et Amir Borenstein)**
Création son et dramaturgie vocale : **Tom Tlalim**
Conseil artistique : **Katerina Bakatsaki**
Assistant chorégraphie : **Ofir Yudilevitch**
Costumes : **Adam Kalderon**
Lumière : **Thalie Lurault**
Interface Remote control : **Pierre-Olivier Boulant**
Directeur technique : **Etienne Exbrayat**
Régisseur son : **Cyril Communal**
Administration et production : **Simge Gücük**
Diffusion internationale : **Key performance**
Remerciements particuliers à **Myriam Van Imschoot**

Coproduction : **Festival d'Avignon, Centre de développement chorégraphique de Toulouse, Théâtre national de Chaillot (Paris), Centre national de danse contemporaine d'Angers, The Emile Zola Chair For Human Rights (Israël)**

Accueil en résidence : **STUK de Leuven (Belgique) & WP Zimmer de Anvers (Belgique), The Theaterschool Amsterdam (Pays-bas)**

Institut des Croisements / Arkadi Zaides est soutenu par le **Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Auvergne-Rhône-Alpes** dans le cadre de l'aide à la structuration.

Durée 1h15



©Christophe Raynaud de Lage

« Coup de poing » de la programmation danse du Festival IN d'Avignon 2014, cette Archive prend un double visage dont les deux faces se font écho. D'abord, constituant leur matière première, ce sont des images projetées sur un écran à partir de données vidéo collectées par une association israélienne pour les droits de l'homme. Ensuite, le jeune danseur israélien de Tel Aviv, télécommande en main, s'imprègne de ces archives filmées pour tenter d'archiver à son tour dans son corps, puis de les reproduire dans sa gestuelle, les débordements de haine des siens à l'égard du peuple palestinien.

Pour collecter ces images, l'association israélienne des Droits de l'Homme B'Tselem a confié à des habitants vivant dans les territoires occupés, la mission de filmer les comportements des colons vis-à-vis des Palestiniens. Authentifiées au-dessus de tous soupçons, ces images prennent valeur de témoignage. Certaines d'entre elles ont été - subrepticement - « vues à la télé » : extrémistes brûlant la terre, arrachant les oliviers, détruisant les maisons, jetant des pierres et criant leur haine des Palestiniens.

Ainsi, après s'être littéralement imprégné de ces images prises sur le vif, Arkadi Zaides devient-il devant nous le combattant israélien qui s'en prend délibérément aux personnes et aux troupeaux des Palestiniens. Il devient l'enfant qui, sans retenue aucune, leur projette des pierres. Son corps se fait plaque sensible où vient s'inscrire les actes de la violence devenue le quotidien des territoires occupés. Traversé par les actes de « cruauté ordinaire » de son propre peuple - est-il utile de le rappeler, il est lui-même israélien - le danseur, bouleversé par la situation « vécue dans sa chair », ne peut que conclure à la défaite des idéaux de fraternité qui sont les siens.

Lorsque la chorégraphie s'empare du monde réel pour en faire un objet artistique qui questionne de l'intérieur les dérives contemporaines, on ne peut que se réjouir de son *impertinence*.

Présentation d'Archive, par Renan Benyamina - pour le livret du Festival Avignon 2014

B'Tselem, le centre d'information israélien pour les Droits de l'Homme dans les territoires occupés, confie des caméras à des volontaires palestiniens résidant en Cisjordanie. Des séquences sont filmées et montrent les répercussions de l'occupation. Quelle position adopter, lorsque l'on est soi-même israélien, face à ces images ? Arkadi Zaides pose la question, littéralement, en se mettant face aux séquences vidéos projetées sur écran.

À tâtons, humblement mais avec tout son souffle, le chorégraphe cherche sa place. Il éprouve les postures des acteurs du drame, tour à tour recroquevillés, conquérants, désinvoltés ou possédés. Il glisse d'un corps à l'autre, devient un occupant jetant une pierre ou un enfant israélien frappant le mur d'une maison qu'il reconnaît comme appartenant à ses ennemis. Il prolonge certains de leurs

mouvements sur le plateau, en répète d'autres en boucle et, en construisant un vocabulaire à partir de ces gestes, introduit de nouvelles dimensions.

Arkadi Zaides ne cesse de se déplacer, jouant tour à tour le filtre, la loupe, le cadre ou l'occultant, reconfigurant ainsi notre propre regard. À partir de ces images, extraites parmi des centaines, il fabrique devant nous un matériau confinant à l'abstraction, un maelström de sensations, une archive vivante dont il revient à chaque spectateur de s'emparer pour composer sa propre lecture de la situation.

Arkadi Zaides, en dansant, nous relie à son environnement. Il en pose d'abord les contours et les horizons, composant des paysages abstraits à partir de nappes d'images et de sons. Là, dans des décors dépouillés, le mouvement trace les caractères et les déliés d'une écriture mélancolique mais traversée de passion.

Originaire de Biélorussie, Arkadi Zaides rejoint Israël en 1990 et intègre la Batsheva Dance Company, dont sont issus nombre de performeurs israéliens contemporains. Il en retient, notamment, un engagement physique important, presque violent. Il croise aujourd'hui cet héritage avec de nombreuses autres techniques et influences.

Il questionne aussi ses fondements, trop ancrés selon lui dans une culture du conflit. Il privilégie les coproductions internationales lui permettant de croiser les points de vue, les inspirations et de décentrer son regard vers son fil rouge : le vivre ensemble dans un environnement partagé et conflictuel.

Il fut ainsi le premier à faire danser ensemble israéliens juifs et arabes dans *Quiet*, avant de s'interroger sur le concept de territoire dans *Land-Research*. Un cheminement artistique autant qu'humain et citoyen qu'il poursuit aujourd'hui avec *Archive*, annonciateur d'une génération aux regards nouveaux.

Arkadi Zaides, le chorégraphe, interprète, et concepteur d'Archive

Le chorégraphe Arkadi Zaides est né en Biélorussie en 1979, a immigré en Israël en 1990, et il vit et crée aujourd'hui en Europe. Diplômé du master en chorégraphie, lauréat de la Theaterschool d'Amsterdam, il a dansé, notamment, avec la Batsheva Dance Company (Israël) et Yasmeen Godder Dance Group (Israël) avant de s'engager dans une carrière indépendante en 2004. Ses œuvres ont été interprétées sur les scènes principales d'Israël, d'Europe, d'Amérique du Nord et du Sud et en Asie. Au cours des sept dernières années, l'inspiration de Zaides s'est focalisée sur la situation socio-politique Israélo-Palestinienne. Il fait partie des rares chorégraphes de nationalité israélienne qui cherchent à exprimer la réalité politique de leur pays à travers leur pratique artistique et s'ingénient constamment à engager un débat critique à ce propos. Ses recherches actuelles sont étroitement liées à la réalité changeante, tant individuelle que politique, de la société. Il a observé le côté physique du corps en mouvement de diverses perspectives, de loin comme en immersion totale.

Au cœur de l'œuvre de Zaides se trouve la conviction que le rôle de l'art est de faire réfléchir et d'inspirer les spectateurs. Dans l'art il y voit le rôle universel de toucher et de rassembler des communautés et des milieux sociaux très différents. Zaides travaille de plus en plus auprès de communautés diverses, et se consacre au développement de plateformes visant à encourager le discours artistique

contemporain et la pratique de la performance. Il a ainsi, entre autres, mis en place un projet social à l'Oyoun Youth Theater (2007) au village de Majdal Shams en Israël, au Rabeah Morkus Dance Studio (2008-2009) au village arabe de Kafer Yasef et a enseigné la danse à un groupe religieux à Jérusalem (2010).

Il a organisé le New Dance Project, un festival de danse contemporaine pour les jeunes artistes à Jérusalem (2010-2011) et fondé Moves Without Borders (Mouvements sans frontières), un projet qui invite les chorégraphes d'avant-garde à partager leur pratique au sein de la communauté de danse israélienne (de 2011 à ce jour).

Zaides a reçu de nombreux prix pour son œuvre, notamment le prix Emile Zola pour les droits de l'homme (qui distingue un travail artistique en faveur des droits de l'homme) (2013), le Landau Award délivré par la Fondation de la Loterie nationale israélienne (2012), le prix du ministère de la Culture et des Sports israélien, qui récompense les jeunes artistes du monde de la danse (2011, 2009 et 2008), le Rosenblum Award, décerné tous les ans par la ville de Tel Aviv (2010) et le prix Kurt Jooss pour sa chorégraphie 'Solo Colores' (2010).

En 2014 il a créé *Archive* au Festival d'Avignon. En 2015 il a déménagé sa compagnie en France, à Villeurbanne (69).

Archives de presse

Archive : la danse politique d'Arkadi Zaides, par Stéphane Capron, sceneweb.fr, 15 janvier 2015

Archive est le spectacle choc de ce festival d'Avignon. Le chorégraphe Arkadi Zaides danse sur des images vidéos de la vie quotidienne dans les territoires occupés en Palestine. Un spectacle qui rejoint l'actualité brûlante dans cette région du monde de nouveau sous le coup du feu des canons.

B'Tselem est une association israélienne qui défend les droits de l'homme. Elle donne des caméras aux palestiniens dans les territoires occupés pour qu'ils filment les violences de la police et des militaires israéliens, mais aussi des colons. Ces vidéos sont postées régulièrement sur le site de B'Tselem. Le spectacle d'Arkadi Zaides utilise ces images qui montrent la réalité de la vie sous l'occupation. On y voit des familles attaquées par les colons, des destructions de champs d'oliviers, des scènes de violence à Hebron, Burin, Sousya. Mais aussi des enfants juifs ivres lançant des pierres sur des maisons de Palestiniens. C'est insupportable. La répétition des images est vécue comme une souffrance pour le spectateur et on imagine aisément celle des Palestiniens au quotidien.

Arkadi Zaides s'avance devant l'écran, regarde les scènes et reproduit les gestes. Parfois les images se figent, il s'arrête lui aussi. Puis il se lance dans un solo final point d'orgue de sa colère. Sa voix se multiplie. Le son devient envoûtant et polyphonique, une cacophonie savamment orchestrée, un long cri oppressant. La danse d'Arkadi Zaides devient frénétique et enivrante, il entre en transe. Ce spectacle est totalement bouleversant car il pose la question de la position à adopter face à ces images de violence, surtout lorsque l'on est israélien.

(Pour en savoir plus : <http://www.sceneweb.fr/archive-la-danse-politique-darkadi-zaides/#JRdbzSctulqvJTYe.99>)

Suite sur le feuillet inséré...

LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS AU T4S

- Cycle TEM-PO -

Notre Monde tel qu'il va, au tempo du rythme in-sensé qu'est le sien, pour nous projeter, nous spect-acteurs, au cœur des grandes questions que pose une démocratie toujours à construire

THÉÂTRE

MERCREDI 17 MAI

The Great Disaster

Patrick Kermann

Anne-Laure Liégeois - Olivier Dutilloy

« Ni le soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face ».

Patrick Kermann impose un démenti spectaculaire à cette sentence, lui qui a fait de la mort le sujet solaire de ses pièces (*La Mastication des morts*). Du cimetière marin où elle a été engloutie, la voix d'un garçon plongeur du Titanic remonte pour délivrer son flot de poésie vivifiante.

MUSIQUE

JEUDI 18 MAI

Autour de Robbie Basho & du flamenco

Beñat Achiary - Raúl Cantizano - Niño de Elche

Joseba Irazoki - Julen Achiary

Autour du répertoire du guitariste d'outre-Atlantique Robbie Basho - poète, chanteur lyrique et guitariste folk - Beñat et Julen Achiary, accompagnés de Joseba Irazoki - admirateurs de la tradition folk basque et des musiques pop anglo-saxonnes - font revivre l'histoire des Amérindiens. Quant au cantautor et guitariste sévillan, Niño del Elche et Raúl Cantizano, il s'allie au trio pour célébrer avec fougue le flamenco.

THÉÂTRE

MERCREDI 31 MAI

Le Parlement de rue

Hervée de Lafond - Théâtre de l'Unité

Certaine nuit, la forêt de Gradignan résonne encore du Macbeth donné par Hervée de Lafond et Jacques Livchine. Changement d'époque et d'«en-jeu».

On n'est plus au temps médiéval mais en 2017, année d'élections. Si les saltimbanques reviennent sur nos terres, c'est pour instituer un Parlement Populaire qui fera du public le souverain des lois, sur la prairie de Mandavit.

Parc de Mandavit 33170 Gradignan

Administration : T 05 56 89 03 23 – F 05 56 75 52 95 / Billetterie : T 05 56 89 98 23 – F 05 56 75 52 95

www.facebook.com/Theatre.des.Quatre.Saisons

www.t4saisons.com



... suite de la page 3.

Avignon, ce n'est pas seulement du théâtre, depuis longtemps la danse a fait sa place dans l'ancienne cité des papes, Les Echos, 9 juillet 2014

L'israélien Arkadi Zaidés présentait *Archive* dans le cadre majestueux du Tinel de la Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon. Une œuvre choc qui a saisi les spectateurs : Zaidés a travaillé à partir des archives vidéo de l'association B'Tselem qui donne des caméras à des Palestiniens vivant en territoires occupés. Télécommande en main Zaidés fait défiler ces images floues ou fortes des colons brûlant la terre, détruisant des oliviers, jetant des pierres. On ne verra pas un seul Palestinien sur l'écran. Le danseur et chorégraphe reproduit sur le plateau ces gestes où la haine se dispute à la colère. Puis il enchaîne tous ces mouvements dans une transe farouche créant une « danse de guerre » comme autrefois Nijinsky. Son propos est politisé à sens unique diront certains. Mais il est aussi porteur d'un espoir, certes fragile au regard de la situation actuelle. On n'est pas prêt d'oublier le regard d'Arkadi Zaidés au moment des saluts...

(Pour en savoir plus :

<https://www.lesechos.fr/09/07/2014/lesechos.fr/0203630768607-au-festival-d-avignon-la-danse-fait-le-grand-ecart.htm#OUOp29QKh2jRxCf.99>)

Le chorégraphe israélien fait de son solo "Archive" l'un des chocs de cette édition du festival, par Philippe Noisette, Les Inrocks, 10 juillet 2014

Seul sur le plateau, Arkadi Zaidés se présente : *"Je suis israélien et je vis à Tel- Aviv. La Cisjordanie est à 20 km."* En quelques mots, le chorégraphe et danseur vient de planter le "décor" de ce solo où les images le disputent à la danse.

Ces prises de vues, parfois tremblées, souvent fortes ont été prises par des Palestiniens à qui une association israélienne pour les droits de l'homme, B'Tselem, a donné des caméras. On ne verra pas un seul Palestinien sur l'écran mais seulement des soldats, des colons de l'autre "côté". Un choix assumé par Zaidés. Et c'est lui, interprète nerveux et entier, qui va incarner ces corps souvent défiés, bousculés, acharnés.

Il est, sur le plateau, cet enfant de colon qui jette des pierres et reproduit dès son plus jeune âge un cycle de violence et de provocation. Il est ce militaire qui ajuste et vise peut-être. Il est cet homme qui met le feu à la terre dans un acte de pure folie. Arkadi vit en différé, sous nos yeux, le conflit, parfois anticipe une action. *"Je tente d'être un médiateur, tantôt un filtre, tantôt un obstacle au regard."* Il est surtout un artiste qui croit toujours au pouvoir du dialogue.

Mais pour combien de temps encore? *Archive* saisit et, surtout, fait réfléchir. C'est déjà beaucoup. Dans une scène mémorable, le danseur reprend tous les gestes, toutes les poses dans un seul enchaînement. L'émotion est palpable. Il finira par une danse les bras levés, presque traditionnelle, ultime espoir. Sur l'écran, des gamins manient des miroirs pour aveugler les caméras d'en face. *Archive* n'en est pas moins une lueur. Et une réussite.

(Pour en savoir plus :

<http://www.lesinrocks.com/2014/07/10/arts-scenes/scenes/avignon-corps-politique-darkadi-zaidés-11514909/>)

Entretien avec Arkadi Zaidés, propos recueillis par Renan Benyamina - pour le livret du Festival Avignon 2014

Renan Benyamina : Votre création prend pour matériau le projet d'une association israélienne pour les droits de l'Homme, B'Tselem. Pouvez-vous nous présenter cette structure et le projet qui vous a inspiré ?

Arkadi Zaidés : B'Tselem est une organisation israélienne, connue pour mettre régulièrement en lumière les violations des droits des Palestiniens par l'armée, les colons, le système judiciaire et le gouvernement. Elle a été fondée en 1989 pour « documenter et informer le public et les décideurs israéliens sur les violations des droits de l'Homme dans les territoires occupés, combattre la situation de déni dominant le public israélien, et aider à créer une culture des droits de l'Homme en Israël ». En 2007, B'Tselem a développé une nouvelle modalité d'action en confiant des caméras aux Palestiniens résidant dans les territoires occupés afin qu'ils puissent témoigner des provocations et des persécutions subies. Les faire entendre, les montrer, est apparu comme un acte de résistance important. C'est via les réseaux sociaux que j'ai découvert ces vidéos qui constituent le point de départ et la matière du spectacle. J'ai d'abord été saisi par la force brute de ces séquences, innombrables, à partir desquelles je me suis engagé dans un travail de sélection, de documentation et de réflexion.

Renan Benyamina : En quoi ces images vous sont-elles apparues comme un matériau pertinent pour la création chorégraphique ?

Arkadi Zaidés : Elles me permettent de poursuivre le questionnement qui anime tout mon itinéraire artistique depuis cinq ans : comment le corps devient un médium à travers lequel on appréhende et interroge la situation politique en Israël ? Dans une de mes précédentes pièces, intitulée *Quiet*, quatre performeurs israéliens, juifs et arabes, partageaient le plateau dans un climat de tension extrême. Pour cette nouvelle création, je voulais aller chercher plus profondément dans les racines de cette violence. Les vidéos produites dans le cadre du projet *The B'Tselem Camera Project* sont des documents très particuliers. La fonction principale de ces images est de servir de preuve. Leur vocation est d'abord et avant tout de témoigner. Je me suis demandé si elles pouvaient me fournir quelque chose de plus en utilisant mon corps comme médium. En les visionnant, en m'en imprégnant, j'essaie de transformer ces archives en matériau d'une autre sorte. Comment mon regard, orienté par mon expérience et articulé à mon corps, peut-il extraire de ces archives une sorte de testament à plusieurs niveaux, ou encore les augmenter, les décaler ? Voilà le sens de ma démarche dans cette pièce.

Renan Benyamina : Vous évoluez entre le public et le grand écran sur lequel sont projetées les images. Comment définiriez-vous votre positionnement, votre relation aux vidéos ?

Arkadi Zaidés : Le principe dramaturgique de la pièce est de partir d'une situation d'observateur, un observateur qui aurait conscience de sa responsabilité et son parti pris rapport à la situation, pour peu à peu intégrer, incorporer dans mon corps des informations vues ou attendues à l'écran. Le système est a priori réglé, mais il est cependant en permanence détraqué, contesté. Tantôt j'apprends et

répète un mouvement observé à l'écran, tantôt j'anticipe ceux à venir, les annonçant. Une fois que cette relation est établie, j'essaie de modifier ma position face aux images. Je me positionne volontairement de différentes manières dans le dispositif. Le plateau est divisé en trois espaces : l'écran, sur lequel sont projetées des vidéos, le public, assis en face, et moi-même, entre les deux. Parfois, je suis du côté des spectateurs observant les images, parfois du côté de la personne qui filme, parfois de celle qui est filmée et d'autres fois encore, je suis juste moi, au centre de tout cela. Qu'est-ce que mon corps peut ajouter à la perception de ces images ? C'est le questionnement qui sous-tend ces déplacements, ces différentes positions. Je tente d'être un médiateur, tantôt un filtre, tantôt un obstacle au regard. Mon corps change la façon dont ces images sont perçues, il permet d'opérer des focus, de placer les choses dans une nouvelle perspective.

Renan Benyamina : En adoptant les positions des différents acteurs de ces séquences, est-ce aussi votre propre place que vous cherchez ?

Arkadi Zaides : Je ne cesse d'interroger et de remettre en cause ma propre position dans ce conflit, en tant que citoyen et en tant qu'artiste. Même si je mets en scène les preuves, filmées par les volontaires de B'Tselem dont les mouvements, la voix et le point de vue sont extrêmement présents, les Palestiniens dans les vidéos que j'ai choisies restent derrière la caméra. Dans la pièce, je mets en lumière les corps des Israéliens. J'essaie par là de réfléchir sur la société à laquelle j'appartiens et donc sur la position que j'occupe dans cette situation. De plus, bien que ces images soient fortement ancrées dans un lieu spécifique, je crois que la violence se manifeste de la même façon dans d'autres conflits. La menace qui pèse sur la terre a toujours un impact sur l'être et sur le corps humain. Au-delà du cas israélo-palestinien, je m'interroge sur la violence dans une perspective plus universelle.

Renan Benyamina : De nombreux enfants sont filmés, jetant des pierres sur les Palestiniens ou bien les menaçant. Pourquoi insister sur ces images ?

Arkadi Zaides : Les enfants sont comme des réceptacles, des médias à travers lesquels on peut comprendre les adultes mais aussi plus largement ce qui arrive à une société. Observer des enfants, que l'on considère a priori comme innocents, dans un tel état de violence et de déchaînement, est évidemment très choquant. Mais le plus important pour moi, c'est qu'à travers eux, l'absurdité de la situation est surlignée. Cette dimension du conflit, qui colonise le corps et l'esprit dès le plus jeune âge, ne nous parvient pas tellement via les médias traditionnels. Ces images sont pourtant susceptibles de faire réagir et posent des questions fondamentales à nos sociétés.

Renan Benyamina : Les acteurs du conflit que l'on voit dans les séquences vidéos parlent en hébreu ou en arabe. Pourquoi avoir choisi de ne pas traduire leurs propos ?

Arkadi Zaides : Chaque spectateur reçoit les séquences en fonction de sa propre histoire, de ses références, de sa position. Nous avons des lectures et des perceptions différentes. Je craignais qu'en traduisant les propos des personnes filmées, on nivelle la réception : tout le monde aurait compris la même chose. Or, le plus intéressant selon moi n'est pas tellement ce qu'un enfant crie mais l'intensité de son cri, la violence de sa voix, l'agressivité

de ce moment-là. Je suis intéressé par cet écart qui peut advenir, dans une assemblée de spectateurs, entre celui qui comprend l'hébreu et donc les colons israéliens, celui qui comprend l'arabe et donc les Palestiniens derrière la caméra, et celui qui ne parle aucune de ces langues, qui est étranger à la situation. Chacun éprouve un lien différent aux séquences projetées. J'espère que cette diversité de réception constitue une occasion de s'interroger et d'échanger sur ce que chacun ressent. Mais aussi une occasion de se demander, tout simplement, qui est son voisin.

Renan Benyamina : Vous réalisez un travail très important sur le son, traité en direct à partir de votre propre voix pendant la pièce. Pourquoi ce choix alors que l'on perçoit déjà le son des séquences filmées ?

Arkadi Zaides : Ce travail répond d'abord à la volonté de recevoir, dans mon propre corps, la violence exprimée par les voix, puis de la restituer. Je tente de devenir une archive vivante, d'enregistrer des informations physiques mais aussi sonores. Je m'enregistre puis joue en effet avec des boucles sonores. Ce traitement en direct me permet, par effet de superpositions et d'accumulations, de produire un mix de voix, d'échos, et de les ajouter aux gestes de mon corps. Je cherche, en croisant des éléments de réel, à créer une forme abstraite, un langage qui serait celui d'une multitude.

Renan Benyamina : Plusieurs artistes chorégraphes en Israël traitent du conflit israélo-palestinien. La danse y est-elle perçue comme un lieu de résistance et de critique ?

Arkadi Zaides : À mon sens, le milieu de la danse en Israël n'est pas suffisamment engagé. La danse israélienne déploie une grande puissance, manifeste un engagement physique particulier, et je dirais qu'elle est aussi dans une logique de contrôle. C'est un véritable objet d'interrogation : d'où vient cette puissance, cette force et que peut-elle signifier ? C'est comme si la violence de notre société se poursuivait dans le geste, dans le mouvement. Je me demande aujourd'hui si on ne poursuit pas le conflit par la danse, comme une façon de poursuivre l'occupation. Dans mes derniers travaux, j'ai questionné ce lien entre le contexte politique et la danse que nous produisons. À l'avenir, j'aimerais lâcher prise par rapport à cela, m'affranchir de cette gestuelle de la violence.